

AU JOUR LE JOUR
(Débat sur le 27 Nov. 27)
L'affaire de Glozel

J'ai connu les fouilles de Glozel dans le courant de l'été de 1925; j'ai pu voir quelques objets, d'espèce différente, dans le courant de l'hiver de 1925-1926; je n'ai cessé de me procurer toutes photographies ou publications relatives à ces fouilles. Et, dès le début, je me suis prononcé nettement sur le caractère de ce gisement.

J'ai développé mon opinion de vive voix ou par écrit devant M. le docteur Morlet ou devant mes confrères. Je l'ai exposée en détail dans la *Revue des études anciennes* et à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et, depuis novembre 1925, elle n'a varié ni dans l'ensemble, ni dans le détail (sauf sur un point que j'indiquerai tout à l'heure).

Le gisement originel est authentique. C'est ce que j'ai appelé « un champ magique », ou encore une « resserre » ou un « débarras » de sorcier ou de prêtresse-sorcier. L'époque ne peut en être antérieure à l'ère des empereurs romains. J'ai dit et cru, au début de mes recherches, qu'il s'agissait des Antonins ou des Sévères. Je crois maintenant, après avoir achevé de déchiffrer les inscriptions authentiques, qu'il faut descendre plus bas, jusqu'en 300 ou 400 après Jésus-Christ (c'est le point sur lequel j'ai varié) : si j'ai changé d'avis, c'est parce que j'ai pu constater certaines formes de lettres du Bas-Empire, et certains noms barbares qu'on ne peut placer sous le Haut-Empire.

Le gisement renferme sans aucun doute certains objets qui paraissent des temps préhistoriques. Cela n'étonnera aucun de ceux qui ont fait des fouilles dans les sanctuaires ruraux de la Gaule romaine : pointes de silex ou haches néolithiques furent toujours particulièrement recherchées, à l'époque romaine, comme talismans, fétiches, amulettes et ex-voto. Si bien qu'un savant français, et de premier ordre, a pu écrire que nos gisements gallo-romains sont aujourd'hui une des ressources de nos collections préhistoriques.

Il est possible qu'on n'ait pas trouvé d'objets de métal. Cela ne m'a pas étonné. D'abord la fouille ne paraît pas nous avoir conduits au sanctuaire central. Ensuite, c'est précisément le propre de certains dé-

pôts magiques, que le métal en fût scrupuleusement exclu. Et cela a duré longtemps en fait de sorcellerie.

On trouve à Glozel des poteries informes, ne répondant à aucun type préhistorique ou classique. Il s'agit là de ces vases de circonstance, fabriqués à même avec l'argile du lieu, par les tenanciers ou les dévots du sanctuaire. Les textes abondent à ce sujet dans la littérature grecque ou latine.

Un certain nombre de ~~poteries~~ portent des figurations d'animaux, réels ou fantastiques. Ce sont objets talismaniques auxquels il ne faut pas attacher une vérité absolue de représentation. Le style de ces dessins rappelle de très près le style des dessins des poteries romaines de l'Auvergne.

N'oublions pas que sur ces poteries on a cru voir, comme sur les galets de Glozel, des images de rennes. Tout cela est de l'art populaire et rustique.

Le lot, et de beaucoup, le plus important, est celui des briques à inscription. J'ai pu déchiffrer toutes les briques trouvées à l'origine, et que je persiste à croire authentiques. C'est de la paléographie latine cursive, et, si les formes des lettres sont variées, les variantes ne sont pas plus nombreuses que dans les écritures courantes de nos contemporains. Toutes les lettres de l'alphabet latin s'y retrouvent sous une forme cursive, sauf (jusqu'ici) le z et le r, lettres d'ailleurs particulièrement rares en latin.

Les mots sont de la langue populaire latine, ni plus ni moins barbares que ceux que l'on trouve dans les inscriptions pariétales ou rurales. Aucun n'est réellement extraordinaire. On s'est étonné que j'aie lu *Oxum* (singulier de *ossa*) pour *ossum*. Mais ce mot se trouve signalé dans les scoliastes ou grammairiens latins.

Les formules sont celles que l'on peut attendre dans un sanctuaire rural ou dans un rendez-vous magique : je lis une recette pour se faire aimer, une pour favoriser l'accouchement, un plus grand nombre pour nouer ou dénouer les aiguillettes, pour invoquer les démons ou les chasser, etc. Tout cela est de tous les temps en matière d'occultisme.

Je tiens à la disposition des érudits, outre les inscriptions que j'ai publiées ailleurs, la lecture de celles que je n'ai pas encore données : quelques-uns de ces textes ont été imprimés en photographie dans les travaux de MM. Morlet et Fradin; d'autres, quoique appartenant aux plus anciennes fouilles, sont demeurés inédits.

Ici je voudrais m'arrêter, car ici s'arrête ce que j'appellerais mon office professionnel d'épigraphiste. Et, jusqu'au printemps de 1926, les choses en restaient là. Mais, vers avril ou mai 1926, on me montra deux grandes inscriptions, différentes des autres (qui sont très courtes), chacune avec cent signes environ.

Je déclarais aussitôt, et sans peine, qu'elles étaient fausses. Et j'expliquais comment elles avaient été fabriquées. (Voir *Revue des études anciennes*, 1926, p. 362; 1927, p. 210.)

On avait calqué ou moulé les lettres authentiques des textes authentiques, et on les avait dispersées sur une tablette d'argile. C'est du reste en calquant ou en moulant des lettres ou des signes authentiques que les fraudeurs procèdent d'ordinaire (affaires des balles de fronde, des faux cunéiformes, etc.).

Depuis ce temps (printemps 1926), les faux se sont multipliés, et dans des proportions considérables.

Je n'ai cessé de le dire dans la *Revue des études anciennes*. (Cf. 1927, p. 392).

J'ignore et j'aime mieux ne pas savoir dans quelles circonstances et à quelle époque les faux ont été exécutés. Je souffre trop, pour la science française, de l'allure qu'a prise cette affaire. Il y avait là un gisement antique intéressant : le voilà compromis pour bien longtemps. Je voudrais, dans l'intérêt du pays et de la science, adjurer ceux qui savent la vérité de la dire. Mais je ne veux pas insister, ayant résolu, dès le début, de m'occuper des objets et non des hommes.

CAMILLE JULLIAN.

Journal des débats

11/11/1927



135902